

LES RELATIONS MEDITERRANÉENNES PRE-COLONIALES ET LES DEBUTS DE L'AGE DU FER LANGUEDOCIEN LES INFLUENCES PUNIQUES EN LANGUEDOC OCCIDENTAL

Jean Guilaine, Guy Rancoule*

RÉSUMÉ.- Un certain nombre d'éléments convergents, relatifs à une première évaluation des apports ou influences directes d'origine méditerranéenne ancienne en Languedoc occidental, sont ici rassemblés et étudiés. Il s'agit de quelques objets de métal, mais aussi de diverses céramiques, véritables importations ou imitations de formes sudméditerranéennes, provenant de nécropoles et de sites d'habitat régionaux du premier Age du Fer.

La présente note se propose de faire le point de nos connaissances actuelles sur ces apports archaïques, sur leur évolution dans le temps, mais aussi sur leur portée et leur signification réelle.

SUMMARY.- Here, a certain number of converging elements concerning a first evaluation of contributions or direct influences of old Mediterranean origin in Western Languedoc are assembled and examined. These are: certain metal objects, also diverse ceramics, authentic imports or imitations of South Mediterranean forms, coming from regional cemeteries or dwelling sites of the first Iron Age.

This note tries to estimate our present knowledge of these ancient contributions, their evolution, as indeed their range and real significance.

MOTS-CLÉS: Amphores phénico-occidentales, Amphores ibéro-puniques, Céramique modelée, Objets de parure, Objets de culte, Languedoc occidental, Premier Age du Fer.

KEYWORDS: West Phoenician amphorae, Ibero-Punic amphorae, Hand-turned pottery, Objects of adornment, Cult objects, Western Languedoc, First Iron Age.

Les dernières décennies ont été marquées, dans la recherche sur l'Age du Fer, par nombre de découvertes nouvelles réalisées en Bas-Languedoc (Aude, Hérault), Roussillon et Catalogne. Plusieurs de ces données concernent le problème des relations des populations avec les civilisations méditerranéennes à l'époque archaïque, notamment avec les comptoirs phéniciens du Sud de la péninsule et le monde punique. C'est donc l'occasion de proposer un nouveau tour d'horizon sur ces questions à partir de la documentation aujourd'hui disponible en Languedoc occidental.

Un premier inventaire assez général des acquis concernant des découvertes d'amphores dites "puniques" dans cette région a été esquissé dans la synthèse de F. Benoit "*Recherches sur l'Hellénisation du Midi de la Gaule*" (Benoit 1965: 64-65). Il fait pendant aux informations fournies par J. Maluquer de Motes pour le Sud des Pyrénées (Maluquer 1968). Comme celui-ci, F. Benoit s'interroge déjà sur

la présence d'éléments allochtones anciens, peut-être antérieurs à la fondation de Marseille.

Un peu plus tard, J.-J. Jully, dans une étude des mobiliers céramiques indigènes provenant de l'Ampurdan, du Roussillon et du Narbonnais (Jully 1983), a montré les rapports typologiques étroits qui existent entre diverses formes modelées trouvées près du littoral du Golfe du Lion dans des contextes du VIIe siècle et des prototypes issus du monde phénico-punique: Afrique du Nord, Espagne du Sud ou Sicile... ce qui suppose la réalité de contacts dès ce moment entre celui-ci et le Languedoc.

D'après Jully, deux des formes décrites seraient plutôt d'origine orientale: la puisette ansée et l'assiette à large marli; six autres plus nettement puniques: le vase à col éversé, la cruche, l'amphorette, mais surtout les variantes d'urnes ou "vases-sacs". Parallèlement, O. et J. Taffanel avaient insisté sur la présence relativement fréquente, sur des vases de Mailhac, d'une couverte rouge; le fait semble main-

* Centre d'Anthropologie. Collège de France et Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. 56 rue du Taur. F-31000 Toulouse.

tenant devoir être interprété avec certitude comme une interprétation locale des "*barniz rojo*" (ou "*red-slip*"), caractéristiques du domaine punique ou sud-hispanique (Cintas 1970: 375, 382).

Enfin, en 1977, Y. Solier a présenté un point assez général des influences ibériques et des découvertes de matériaux punicisants en région narbonnaise, plus particulièrement axé sur la fin du Premier Age du Fer et sur les débuts du Second (VIe-Ve s.) (Solier 1977).

Au-delà des compléments matériels que l'on peut maintenant apporter à ces premiers travaux, il nous a paru utile d'étendre quelque peu nos informations. D'une part en essayant d'isoler parmi les matériaux étudiés des indices plus spécifiques des périodes intermédiaires; d'autre part en étendant les interrogations à d'autres catégories d'objets faisant partie des mêmes contextes, en vue d'évaluer et de classer les apports, de mieux préciser les orientations.

1. LE MÉTAL

C'est plus précisément dans le domaine des objets métalliques qu'il demeure difficile d'affirmer l'existence d'influences directes; c'est pourquoi on se contentera d'évoquer, en ce qui concerne le premier Age du Fer languedocien, de simples influx d'origine sud-pyrénéenne. On se limitera donc à discuter des liaisons possibles avec la Péninsule ibérique, antérieurement aux époques où de réels contacts avec le domaine phénico-punique sont par ailleurs attestés.

1.1. Le bandeau en or de la grotte de Buffens

Depuis la fin du Néolithique, le travail de l'or est connu en Languedoc occidental. Vers la fin de l'Age du Bronze, la présence de deux dépôts d'objets en or dans la région carcassonnaise pourrait attester, si les pièces qui les composent sont bien de fabrication locale, ce qui n'est pas démontré, un développement du travail de ce métal (Guilaine 1973). Il convient donc de s'interroger sur l'origine d'une lame en alliage d'or et d'argent¹ trouvée dans la grotte de Buffens à Caunes-Minervois (Aude). Malheureusement le contexte est mêlé: les documents du Bronze final et des débuts du Premier Age du Fer y sont toutefois de très loin majoritaires.

Il s'agit d'un fragment de bandeau plat portant sur une face une décoration de grènetis au repoussé, formant des losanges séparés par des motifs en croix. On pourrait aussi y voir des sortes d'anthropomorphes, bras et jambes écartés; si cette dernière interprétation était retenue, ce thème se rapprocherait

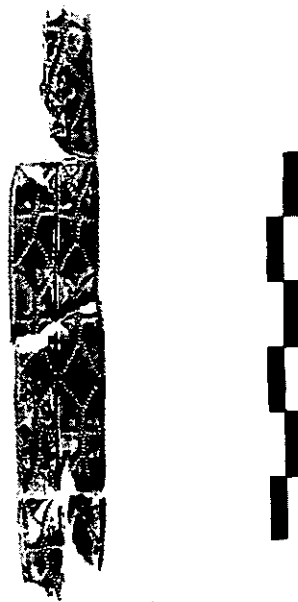


Figure 1.- Bandeau en or de la grotte de Buffens (Aude). Photographie du Musée des Antiquités Nationales.

de celui figurant sur des céramiques à décor incisé du style Mailhac I (Guilaine 1972: 35, fig. 124,15 et 315, fig. 129,7) (figure 1).

Cette pièce est-elle de fabrication locale ou une introduction? L'utilisation de la technique du grènetis en relief connaît alors une large diffusion dans le domaine méditerranéen (Chypre, Etrurie, Sud de la Péninsule Ibérique). En Languedoc même, elle est connue sur quelques objets en bronze; on ne peut donc, a priori, privilégier une hypothèse.

Dans l'éventualité d'une importation à partir de la Péninsule, soulignons que ce même site de Buffens a fourni, comme on le verra, des imitations de formes puniques et des débris d'amphores de type phénicien occidental.

1.2. Les premiers objets en fer

On s'interroge toujours sur le processus qui a abouti à la mise en place en Languedoc de la métallurgie du fer. Simple diffusion en liaison avec des déplacements de populations? Cette conception purement diffusionniste recueille de moins en moins de suffrages. Phénomène d'acculturation technique par contact? L'hypothèse a plus de corps. Encore conviendrait-il de saisir dans le détail les mécanismes qui ont favorisé cette émergence dans le Sud de la France. Apparus sporadiquement en Méditerranée orientale et dans le Sud-Ouest asiatique, vers la tran-

sition IIIe-IIe millénaires, les objets de fer ne deviennent réellement nombreux dans cette aire culturelle que vers la fin du IIe millénaire.

Que doit exactement aux mouvements de populations originaires de la Méditerranée ou de l'Europe centrale la mise en place de la technologie sidérurgique dans l'arc méditerranéen occidental? La présence de quelques objets de fer (couteau, bracelet, quatre épingles) dans les palafittes du lac du Bourget en Savoie ou parmi le mobilier de la tombe princière de Larina (un couteau en fer), en association avec un contexte Bronze final, plaide en faveur d'une date d'apparition relativement haute, VIIIe s. au moins, qui pourrait refléter des contacts avec le monde alpin germanique.

L'état des recherches en Languedoc présente un autre visage, en cours d'évolution. Le fer se manifeste dans les phases finales de la nécropole du Moulin à Mailhac. Dans sa thèse sur cette nécropole, Th. Janin a élaboré des matrices diagonalisées qui placent les rares couteaux ou objets de fer (épingles, anneaux) dans la phase III de ce cimetière (Janin 1994: 87, 140, fig. 62 et 97), soit en gros la transition VIIIe-VIIe siècle (-725/-675). Ces vestiges issus de quelques tombes (T4, T266, T348, T349, T367) sont associés au rasoir en croissant et à des formes céramiques propres à l'Age du Fer: coupelles hémisphériques, urnes à panse surbaissée. On est donc ici au début même de l'Age du Fer et on ne peut plus, pour cette phase, parler de Bronze final IIIb; ce dernier se limite aux phases I (-900/-775), IIa (-775/-750) et IIb (-750/-725) de la nécropole.

Cette périodisation tripartite se retrouve, bien qu'en moindre importance, dans plusieurs sites: Recobre à Quarante (Hérault), la Fenouille à Abeilhan (Hérault), le Moulin à Vent à Azille (Aude), Millas (Pyrénées-Orientales), etc. Une perle en fer de la Tombe 15 de la nécropole de la Bellonette à Servian (Hérault) voisinait avec un rasoir de bronze à manche aéré et double tranchant: si cette association se confirme, l'on serait en présence de l'un des plus anciens objets de fer du Languedoc, à moins d'admettre un autre processus, le rajeunissement des rasoirs discoïdes.

Le nombre et la variété des objets en fer trouvés dans les tombes se renforcent à Mailhac dans l'horizon "Grand Bassin I", daté du VIIe s.: couteaux, fibules à ressort bilatéral ou serpentiformes, bracelets, anneaux, mors et brides de chevaux, aiguilles, voire poignards et pointes de lance en fin de période. C'est à partir de ce moment, comme nous le verrons, que se manifestent les toutes premières importations, céramiques, puis amphores.

On remarquera, au sujet des imitations de

formes de vases phéniciens observées entre Hérault et Pyrénées, qu'une certaine superposition géographique unit ce phénomène aux premières manifestations indigènes de la métallurgie du fer. On observera toutefois qu'ici les indices les plus précoces, par exemple les fibules à double ressort, sont bien du VIIIe s. alors que les objets en fer, apparus probablement vers la fin du VIIIe siècle, ne connaissent un véritable développement qu'au VIIe s.

On peut donc retenir l'hypothèse d'une réception précoce d'éléments d'ordre culturel rapidement assimilés et reproduits. Sans aller jusqu'à avancer que les premiers objets de fer de l'extrême Sud de la France sont dus aux contacts avec le monde phénico-punique, comme l'a envisagé J. Maluquer, il est probable d'admettre, de façon plus large, l'existence de possibles stimulus du domaine pré-ibérique dans l'émergence de la métallurgie du fer en Languedoc. Ce métal connaîtra très rapidement ici, au VIe s., un fort développement matérialisé par la présence d'objets "lourds" dans les nécropoles.

Rien n'est simple pourtant. De l'autre côté des Pyrénées, en Catalogne, les plus anciennes manifestations de métallurgie du fer ne sont guère antérieures au VIIe s.: fragments de couteaux des tombes 42, 68, 192, 199 de la phase III de la nécropole d'Agullana, anneaux des tombes 37 et 192, possible fragment de fibule et plaque de la sépulture 156, dans ce même cimetière; il en va de même des couteaux des tombes 116 et 146, des rasoirs rectangulaires des sépultures 150 et 155, de l'anneau de la tombe 24 de la nécropole de Mola. Il faut aller plus au Sud, en pays valencien, pour y rencontrer les plus anciens éléments en fer de la Péninsule Ibérique: une pièce hémisphérique plaquée de bandeaux en or et un bracelet du dépôt de Villena.

Toutefois si ces derniers ne datent que du VIIIe s., ils ne seraient guère plus anciens que les premières manifestations de la métallurgie du fer reconnues en milieu Mailhac I ou dans le groupe de Vénat. De nouvelles informations sur les plus anciens objets fabriqués en fer dans la Péninsule Ibérique ont récemment été recensés. Toute une série de pièces sont signalées dans des contextes du Bronze final: haches du dépôt de Campotejar (Grenade), hachette d'El Berrueco (Salamanque), chaînette de Moratalá (Murcie), fragment de fer du dépôt de Huelva, gouge de bronze et de fer de Nosa Senhora de Guia (Baïoes), rasoirs, gouges, poinçon et anneau de fer d'El Berrueco (Almagro Gorbea 1993). M. Ruiz-Gálvez Priego (1993) met en relation ces vestiges avec d'anciens voyages exploratoires vers l'Atlantique. Un même processus a pu précocement toucher le Golfe du Lion dès le Bronze final IIIb. On sait d'autre part que les contacts du

Bas-Languedoc avec la Péninsule Italique sont régulièrement assurés dès le Bronze récent.

1.3. Les fibules à double ressort

Ces fibules, appartenant à plusieurs types, se retrouvent dans certains sites du groupe Mailhac I, par exemple dans la nécropole du Moulin, sur le site éponyme (tombe 34), ou dans la nécropole de la Pave à Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales).

D'autres exemplaires ont été signalés dans des dépôts launaciens (par exemple Launac et Agde-Rochelongue, dans l'Hérault). Ces cachettes regroupent des bronzes répartis sur deux siècles au minimum (VIIIe et VIIe s.), on ne peut donc s'y référer pour dater l'utilisation de ce type d'objet. Par contre la présence de la fibule à double ressort dans des milieux clos du Bronze final IIIb permet d'avancer une datation initiale du VIIIe s. *sinon plus ancienne*. A Mailhac, la fibule de la tombe 293 s'inscrit dans la phase IIa (-775/-750). Dans la Péninsule Ibérique, cette variété de fibule est largement représentée depuis l'Andalousie (Los Alcores de Carmona, Trayamar, Frigilena, Toscanos) jusqu'à la Catalogne (Mola, Agullana) en passant par plusieurs sites intermédiaires (Carrascosa del Campo, Tossal-Redo, Lara, Miraveche, Cortes de Navarra).

Plusieurs hypothèses peuvent toutefois s'appliquer à la genèse des fibules du Sud de la France. On peut estimer que quelques prototypes de fibules à deux ressorts de la Péninsule Ibérique ont franchi les Pyrénées avec la remontée vers le Nord d'influences originaires du versant méridional, bien que l'ancienneté des exemplaires languedociens en fasse des documents antérieurs au commerce pré-colonial. *Si cette hypothèse est la bonne, il faudrait s'attendre à trouver en Espagne des exemplaires antérieurs aux fibules mailhaciennes.*

On peut aussi proposer l'idée de prototypes italiques (?), en liaison vers la même époque avec la divulgation de thèmes décoratifs proto-villanoviens ou villanoviens (méandres, grecques, anthropomorphes).

1.4. Les flèches pédonculées

A plusieurs reprises, l'un de nous (J. G.) a insisté sur l'intérêt des pointes de flèches coulées en bronze à ailerons (quelquefois foliacées) et à long pédoncule renflé.

Ces pièces apparaissent en Languedoc dans le cadre du groupe Mailhac I, c'est-à-dire dans le courant du VIIIe siècle, *sinon plus tôt*. L'armature de la tombe 142 du Moulin appartient à la phase IIa (-775/

-750) comme la fibule à double ressort. La forme perdure assez longuement au Premier Age du Fer. A partir des centres producteurs mailhaciens (moule de la nécropole des Cayrols à Fleury, Aude), ces variétés de flèches essaïmeront vers l'intérieur (Ariège, haute vallée du Sègre, Solsonès, Pallars, Bas-Aragon). Leur datation est donc aussi antérieure au commerce pré-colonial, même si certaines doivent être attribuées aux périodes contemporaines des premières importations.

On sait que N. Sandars a évoqué de possibles prototypes en Anatolie et dans l'aire égéenne. Des pièces semblables ont été signalées en Sicile (Giarratena, près de Syracuse). Elles s'inscrivent donc aussi dans une ambiance de contacts à l'intérieur du domaine méditerranéen, même si la relation avec l'entité ibéro-punique est peu nette.

1.5. Les boucles ou plaques de ceinture à crochets

Ces objets, dont la variabilité typologique est assez forte, se répartissent en France selon deux ensembles géographiques principaux: l'un en Bas-Languedoc, l'autre dans le Sud-Ouest pyrénéen. On retrouve cette partition dans le Nord de la Péninsule Ibérique. Une typologie détaillée, appuyée sur un cadre chronologique précis, a été élaborée par M. L. Cerdeño (1978). Il ressort de ce travail que la production de ces boucles s'étale au moins sur deux ou trois siècles: le type ancien, inorné ou ajouré, à un crochet, pourrait remonter vers -650. Il est présent dans des tombes de type Grand-Bassin I de Mailhac, Azille, Agde.

Les modèles les plus tardifs, à un ou plusieurs crochets et à décor de grènetis ou incisé, apparaissent après le milieu du VIe s. jusqu'aux premières années du Ve s. Outre les régions centrales de la Péninsule, la plupart des variétés reconnues dans ce travail sont présentes en Catalogne: exemplaires anciens de type B1 (Corral de Mola), C1 (tombe 184 d'Agullana), jusqu'aux formes les plus évoluées D3 (Ullastret, Perelada, Ampurias), en milieu ibérisé du Ve s.

Il est intéressant de souligner que la sépulture 184 d'Agullana est une des plus riches tombes de cette nécropole. Elle contenait, parmi un mobilier céramique indigène du Premier Age du Fer, quatre vases modelés amphoroides de style paléo-punique, une amphore à pied cylindrique ajouré, une boucle de ceinturon décorée à un crochet, une fibule complexe à ressorts et plaques rhomboïdales décorées (Palol 1958: 153-158). La datation, d'abord assez basse, a été revue par O. Arteaga (1976: 129) et M. E. Aubet la situerait à la charnière VIIe-VIe s.

En Languedoc, ces boucles à crochets sont également très bien représentées. Il n'est d'ailleurs pas exclu que des prototypes n'apparaissent dès le Bronze final II (grotte de Montou, fouilles F. Claustre). Plus encore que les débuts de l'Age du Fer, leur période de diffusion demeure toutefois le VI^e s., autant dans les habitats jérchés (Mailhac, Villasayary) que dans les ensembles funéraires de type Grand- Bassin II (Mailhac, Pezenas, Couffoulens ...) (fig. 2).

En fait, les exemplaires languedociens et catalans décorés, typologiquement fort proches, semblent relever d'un même ensemble qui s'étire depuis l'Hérault (Saint-Julien-de-Pezenas), couvre l'ensemble de l'Aude et le Roussillon, jusqu'à la région de Tarragone (Can Canyis) et de Valencia (La Solivella). On remarquera que cet espace, correspond peu ou prou, à l'aire de diffusion des fibules de type "Golfo de Leon" (Cuadrado 1963). Ajoutons que la nécropole de Couffoulens, comme d'autres sépultures audoises de la fin du VI^e s. (Azille-La Serre, Mailhac- Grand-Bassin II ...), a donné des objets de parure qui trouvent leur équivalent dans la même aire culturelle (brassards composés d'armilles, pendentifs ou "colgantes") (Passelac et alii 1981: 47).

L'idée d'un rapport éventuel avec certains documents d'influence punique, qui se manifestent dans cette même zone à la même époque, ne peut être totalement exclue, mais cela semble se heurter au caractère plutôt indigène de cet aspect du faciès catalano-languedocien, comme à l'absence de ce type d'objet dans toute la partie méridionale de la Péninsule Ibérique.

2. LES OBJETS À USAGE CULTUEL

2.1. Le thynilaterion de Couffoulens

On ne saurait passer sous silence la découverte de cet instrument en bronze, supposé à usage cultuel, dans une tombe (n.° 13) de la nécropole à incinération de Couffoulens, dans l'Aude. Il se compose de deux coupelles ajourées, reliées par une tige, et est décoré d'un cerf et d'oiseaux (fig. 3). Il faisait partie d'un mobilier funéraire à situer dans la deuxième moitié du VI^e s. Solier *et alii* 1976: 79-86). Des fragments fondus, provenant semble-t-il d'un objet du même genre, ont été recueillis dans une tombe de la nécropole de Saint-Julien à Pezenas (Hérault) (tombe n.° 1 1-69); le contexte chronologique est identique.

Le style et la technique de thynilaterion de Couffoulens se rapprochent beaucoup des caractéristiques de l'exemplaire, décoré d'un cheval, trouvé anciennement à San Antonio de Calacite, en arrière-

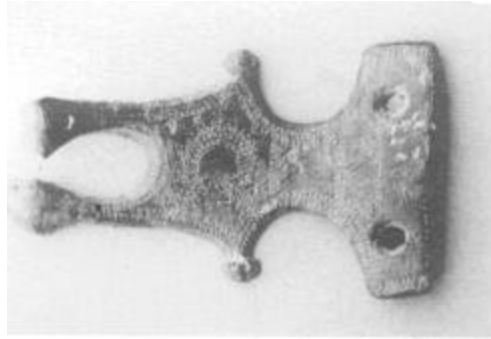


Figure 2.- Nécropole de Las Peyros à Couffoulens (Aude). Plaque de ceinture à crochets.

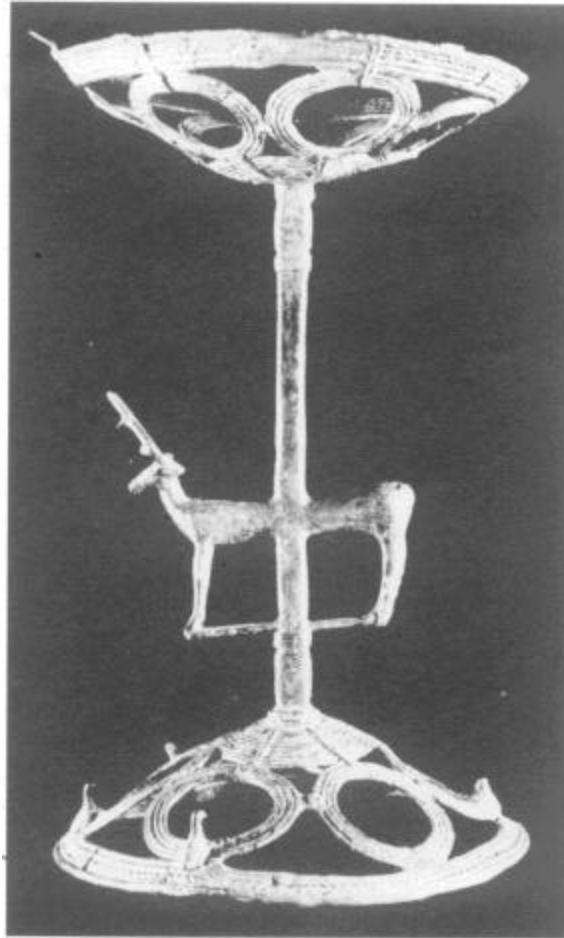


Figure 3.- Nécropole de Las Peyros à Couffoulens (Aude). Thynilaterion en bronze.

pays catalan (Cabré 1908), mais dont l'environnement chronologique est toutefois moins sûr. Il reste à définir, dans les deux cas, s'il s'agit de produits locaux, élaborés d'un côté ou de l'autre des Pyrénées, ou d'apports d'origine méditerranéenne.

Plus que la symbolique, supposée celtique comme le propose J. Cabré, la façon de traiter cer-

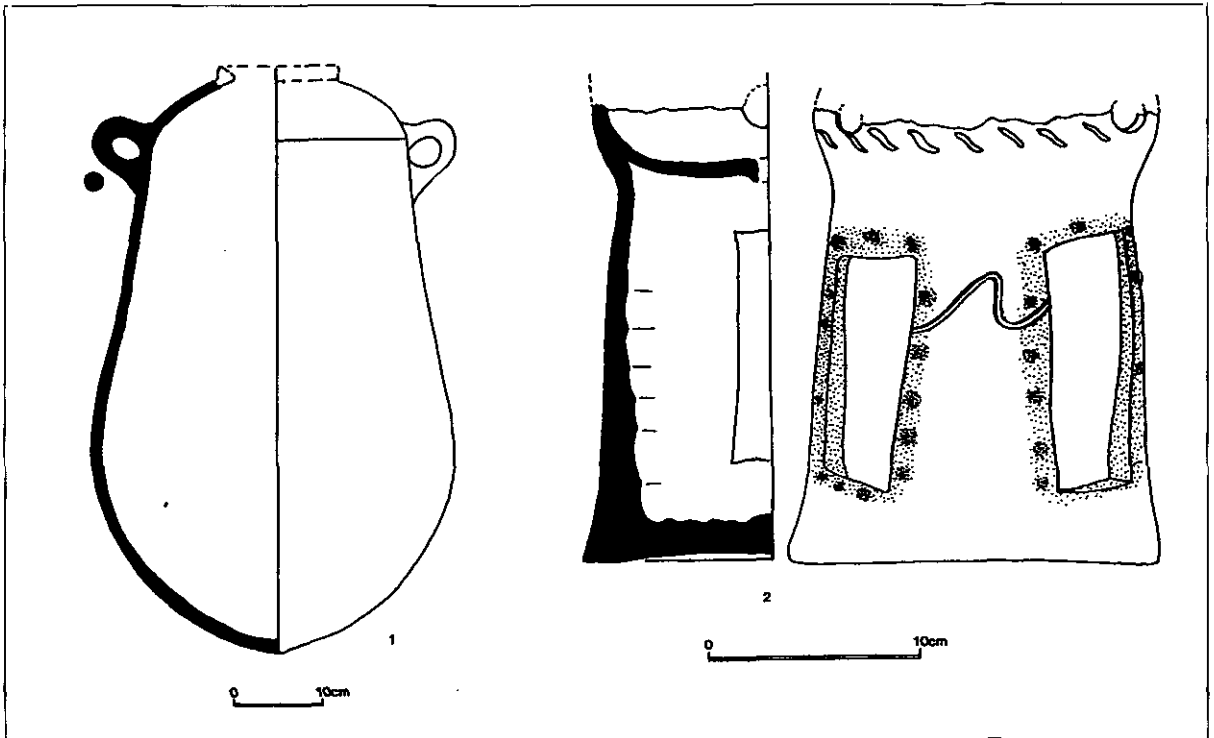


Figure 4.- 1. Amphore phénico-punique de la grotte de Buffens à Caunes-Minervois (Aude); 2. Réchaud de la grotte de Coroluna à Trassanel (Aude).

tains caractères décoratifs (tresses, rubans, cercles) suggère de nettes influences orientalisantes dans l'élaboration de ces objets; cela permet, en tout cas, de les considérer comme un nouvel élément en faveur de contacts méditerranéens, directs ou indirects.

3. LA CÉRAMIQUE

3.1. Les supports ou réchauds

Quelques autres éléments en poterie, trouvés en Languedoc occidental et qui sont à rattacher à une période voisine, pourraient éventuellement témoigner d'influences méridionales. C'est certainement le cas des débris de deux thymiateria en céramique trouvés en région narbonnaise, mais aussi du brasero qui a été recueilli, malheureusement hors d'un milieu clos, dans la grotte de Coroluna à Trassanel (Aude), dans le même secteur géographique que la cavité de Buffens à Caunes-Minervois. Cet objet est tourné; il se compose d'un corps légèrement tronconique d'une hauteur de 0,20 m, séparé par un diaphragme percé d'un trou central, d'une partie supérieure plus renflée. Quatre ouvertures rectangulaires ont été découpées avant cuisson dans la partie inférieure, trois trous circulaires dans la partie haute, brisée anciennement. Celle-ci présente, comme le diaphragme, d'importan-

tes traces de feu. La pâte est claire, ocre, avec un dégraissant très micacé. L'extérieur, régularisé, est décoré d'une onde ou de virgules incisées, ainsi que de bandes peintes en ocre-rouge et de touches brun-noir autour des ouvertures (fig. 4, n.° 2).

Les prototypes de ce type d'objet ont été, au départ, considérés comme proche-orientaux (Palestine, Syrie); c'est ce qui nous a incités à le décrire ici. Mais on sait que dès le Xe s. de multiples variantes sont apparues en Grèce, Espagne et Italie. Parmi les éléments les plus comparables, citons le réchaud de la tombe 242 de Capoue, qui serait du VIIIe s. (Johannowsky 1967). Des formes apparentées perdurent à Carthage pendant plusieurs siècles (Cintas 1950: pl. XLIX, n.° 81). Plus près de nous on peut évoquer le réchaud de Consuegra, dans la Meseta espagnole (Almagro-Gorbea 1977), et mieux encore, le support ajouré de Pezenas qui, pour sa part, semble bien daté de la charnière VIe-Ve s. (Giry 1965: 123).

Dans ce dernier cas, comme pour les fragments du thymiaterion à tige cannelée provenant du Cayla de Mailhac, il s'agit d'une production de type gris monochrome, d'origine régionale ou éventuellement bas-rhodanienne. On ne saurait d'ailleurs exclure pour le support de Trassanel une origine massaliète, que rendent envisageables la texture de la pâte et la présence d'un dégraissant micacé à gros éléments.

3.2. Les modèles et imitations de formes puniques

A ce jour, autour de Narbonne, parmi les vases d'inspiration phénicienne ou punique découverts dans un contexte antérieur à la fin du VIIe s., un seul est certainement importé: c'est l'amphorette signalée par Y. Solier dans une tombe à incinération de l'Agredo, à Roquefort-des-Corbières. Cet auteur considère ce document comme une preuve de l'antériorité des contacts phénico-puniques sur ceux noués avec les mondes grec et étrusque (Solier 1994: 96). Il s'agit d'un vase à panse assez renflée, son caractère distinctif principal étant le bourrelet de renforcement angulaire visible autour d'un col très légèrement tronconique. P. Cintas signale la présence de ce type de col muni d'un bourrelet sur de nombreuses cruches monoansées de Carthage (Cintas 1950: pl. LXXVI); il mentionne ce caractère sur des amphorettes moyen-orientales, par exemple à Jericho (Cintas 1970: 341), mais il existe aussi en Espagne méridionale et en Sicile. La pâte de ce vase, très altérée, peut-être par la chaleur du bûcher, est fine et de couleur ocre. Le contexte céramique et métallique des tombes fouillées à Roquefort, en cours de publication, s'avère très proche de celui des tombes du Grand-Bassin I à Mailhac et doit être vraisemblablement à situer assez tôt dans le VIIe s. (Nickels 1989: 430).

D'autre part, les découvertes d'imitations modelées de formes punicisantes se sont multipliées et étendues. Par delà les nombreux exemplaires déjà recensés par O. Taffanel et J.-J. Jully, citons les interprétations indigènes provenant des nécropoles de Servian, d'Azille et du Peyrou à Agde (Nickels 1981, 1989). A ce jour, on constate que le catalogue de ces reproductions reste plus ou moins proche de celui déjà connu au Grand-Bassin I de Mailhac (Louis, Taffanel et Taffanel 1960: 127, période 3, III); il s'agit de variantes plus ou moins fidèles du "vase-chardon" à pied haut et col éversé (Cintas A1), du "vase-sac" à deux anses (Cintas BII, b1 et BII b2), de plats à large marli et de quelques vases à liquides (Cintas B2, a2).

3.2.1. La diffusion

Sur un plan plus général, la carte de répartition montre maintenant que les imitations de formes puniques sont surtout représentées dans les divers ensembles funéraires du début de l'Age du Fer dans la basse vallée de l'Aude et de l'Hérault, mais elles restent à peu près toujours absentes des sites placés en amont des premiers reliefs collinaires. Dans l'Aude, l'exemple le plus éloigné du littoral reste, pour l'instant, celui de la nécropole d'Azille. En Roussillon, si elles sont présentes sur la côte (Canet: Jully 1978)

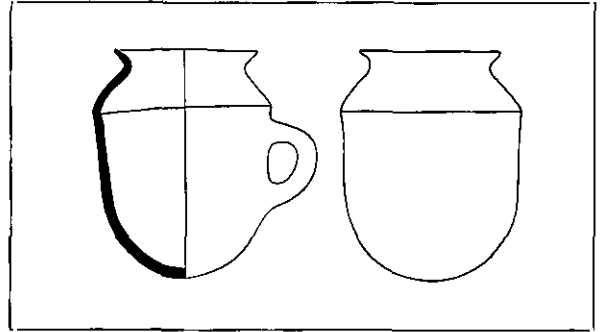


Figure 5.- "Puisette" de Canet (Pyrénées Orientales). D'après J.-J. Jully.

(fig. 5), ces imitations semblent à ce jour inexistantes à l'intérieur.

On pourrait voir dans cela un effet de l'éloignement du littoral, mais on ne peut exclure, au moins dans le cas de Carsac, les effets d'un premier décalage chronologique. Toutefois on observera que, d'une part, les ensembles bien datés du VIIe s. restent encore assez mal définis dans le couloir audois et que, par ailleurs, les formes directement imitées du domaine phénico-punique ne semblent guère perdurer au VI e s. même en basse vallée.

Il est difficile de fixer les tout débuts de la fourchette chronologique qui correspond à ces imitations languedociennes. A Mailhac elles doivent se placer dans la première moitié du VIIe s. Une telle chronologie ne semble pas devoir être remise en cause pour les autres nécropoles audoises, comme Azille ou Roquefort, ni, plus globalement, pour l'ensemble des sépultures régionales de type Grand-Bassin I, explorées entre Hérault et Corbières. Cette datation trouve confirmation dans la présence, dans plusieurs de ces tombes, d'importations de type grec du milieu du siècle: ainsi à Servian et surtout dans la nécropole du Peyrou, à Agde (Nickels 1981, 1989: 247-249), données qui s'ajoutent à celles déjà signalées à Mailhac.

3.2.2. Les nouveaux éléments

Il nous paraît inutile de reprendre le recensement et une analyse détaillée du catalogue de ces productions imitées, après les travaux assez exhaustifs, déjà cités, d'O. Taffanel et de J.-J. Jully.

Plus que sur la typologie, c'est donc sur l'ampleur de la diffusion en vallée de l'Aude et sur sa durée qu'il nous paraît utile d'intervenir en nous appuyant sur des observations faites sur les sites frontaliers placés en moyenne vallée et en analysant le problème des milieux un peu plus tardifs, éléments particuliers et découvertes relativement récentes, absents des études antérieures: la nécropole d'Azille en ce qui concerne le faciès Grand-Bassin I et le VIIe s.;

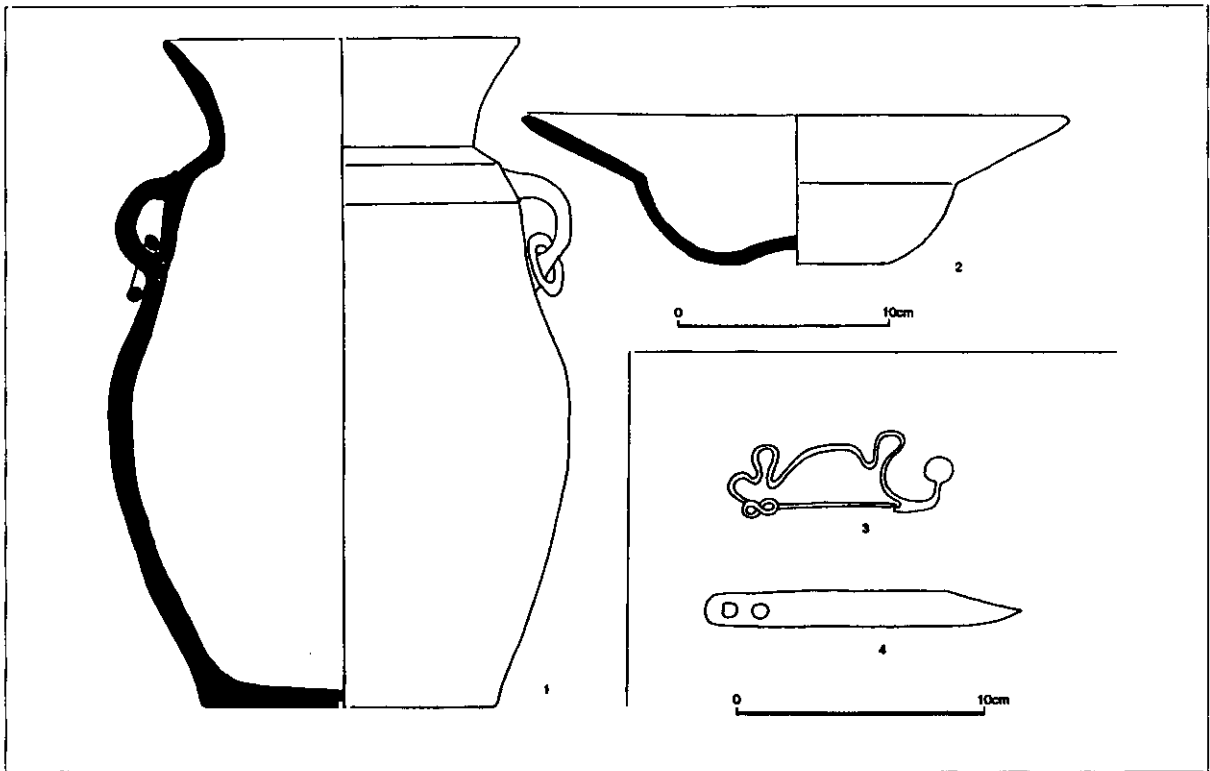


Figure 6.- Nécropole d'Azille (Aude). Tombe 9. 1. "Vase-sac"; 3 Fibule serpentiforme en fer; 4. Couteau à rivets en fer. - Habitat de Carsac (Aude). 2. Coupe à large marli.

Carsac et Caunes pour des contextes plutôt datés de l'extrême fin du siècle ou même du début du VI^e. Comme on le verra au sujet des amphores, ces produits constitueraient donc les dernières manifestations audoises de reproduction de formes puniques.

La tombe 9 d'Azille (Aude). La nécropole du Moulin-à-Vent, à Azille, est une découverte ancienne (1952), récemment re-située et qui a fait l'objet de sondages limités, malheureusement incomplètement publiés (CRDM 1981). La tombe n.° 9 est un bon exemple de l'association de formes céramiques indigènes et de ces imitations; elle contenait 25 vases à offrande, dont sept au moins présentent des caractères issus de formes punisantes: plusieurs vases à pied et col éversé qui dérivent du "vase-chardon", une coupe à large marli et une urne à classer parmi les profils de "vases-sacs" (CRDM 1981: 50-51, fig. 11).

C'est cette dernière production qui nous paraît originale par l'association de plusieurs caractères. Elle comporte un profil globalement bi-tronconique mais adouci; l'épaule est marquée par deux méplats où s'attachent deux petites anses à section ronde, le col est assez haut et éversé, le fond est plat. La coloration de la face externe, rougeâtre, trait qui est souvent de règle à Mailhac, reste bien dans la ligne

de ces imitations languedociennes. Par rapport aux modèles carthaginois (Cintas 1970: fig. 115-118), on constatera que si la forme générale est à peu près respectée, c'est la hauteur et l'obliquité du bord qui constituent plutôt, comme à Mailhac ou à Agde, une caractéristique d'origine régionale (fig. 6, n.°1 et fig. 7).

Parallèlement, la présence de deux petits anneaux de terre cuite suspendus aux anses ne permet pas d'écarter totalement l'influence de vases métalliques, hypothèse que suggère parfois la présence de profils très anguleux et de cols rectilignes à Mailhac ou à Agde. Réminiscences de contacts plus anciens avec le Nord de l'Italie? Influence plus générale de profils de situles méditerranéennes?

Les amphorettes de Caunes-Minervois. En attendant une publication exhaustive des abondantes séries céramiques extraites de la grotte du Figuier du Roc de Buffens, à Caunes-Minervois, en limite nord du couloir audois, on mentionnera, outre les objets métalliques déjà cités, quelques éléments plus précisément attribuables aux débuts de l'Âge du Fer.

A côté de récipients tournés dont nous parlerons, ce gisement a livré deux nouvelles imitations modelées de formes fermées punisantes: une amphorette fig. 8, n.° 2) et un autre vase, amphorette ou cruche, qui ont été plus précisément étudiés par



Figure 7.- Nécropole d'Azille (Aude). Tombe 9. "Vase-sac".

l'un de nous (G.R.) dans une note récemment publiée (Rancoule 1994). Soulignons seulement l'originalité de ce vase, par rapport aux autres imitations audoises, toujours polies et souvent colorées en rouge; il présente une couverte fragile, de couleur ocre, portant une décoration peinte en rouge-brun, composée de bandes et filets horizontaux tracés sur la lèvre et l'épaule, qui encadrent des croisillons obliques sur le col (fig. 8, n.° 1).

Les formes tournées phéniciennes ou puniques qui ont pu servir de modèle à ceux-ci paraissent relativement anciennes. La première amphorette de Caunes pourrait dériver d'un type connu à Carthage au VIII^e et au début du VII^e s., catalogué sous le n.° 325 h par P. Cintas (1950: pl. XXVII).

Dans le second cas, faute de connaître les points d'attache des anses, on peut hésiter entre une imitation des formes BII a2 ou BII b5 de cette classification. On observera que le décor de bandes peintes ou de tracés géométriques, d'inspiration orientale (Cintas 1970: 393), est assez généralement employé autour de la Méditerranée et donc loin d'être absent des séries d'Afrique Nord ou d'Espagne. Si l'on en croit J.-J. Jully, la datation moyenne de ces variantes de cruches et amphorettes, à Motyé, en Sicile, ou à Carthage, reste dans l'ensemble assez haute (Jully 1975: fig. 16-17). P. Cintas suggère aussi une disparition assez rapide de ces formes anciennes (Cintas 1950: 472).

On remarquera que les imitations de vases destinés à verser ou contenir des liquides sont assez peu nombreuses parmi les productions languedocien-

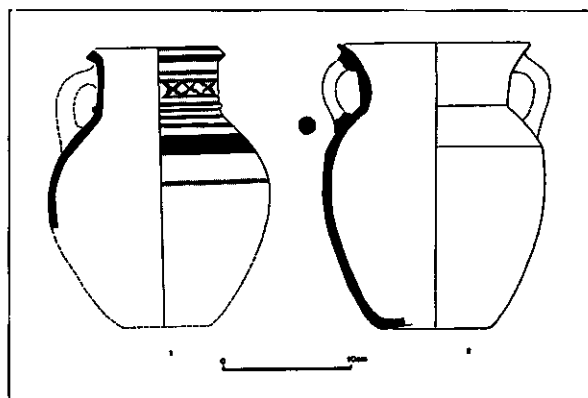


Figure 8.- Grotte de Buffens à Caunes-Minervois (Aude). 1. Cruche engobée à décor peint en rouge; 2. Amphorette.

nes de faciès Grand-Bassin I. Plus que de la cruche de la tombe 68 de La Redorte, à Mailhac (Louis-Taffanel 1958, II: fig. 41, 20), le profil du deuxième vase de Buffens évoque les amphorettes modelées indigènes trouvées dans la tombe 184 d'Agullana, déjà citée, dans le Nord de la Catalogne (Palol 1958: pl. XV, 1, 9, 11, 12). Celles-ci ont sans doute été elles-mêmes influencées par des vases tournés du Sud de l'Espagne, comme les séries de Cruz-del-Negro (Aranegui 1980). Nous verrons que la date de dépôt des deux vases de Caunes, si on les considère comme contemporains des quatre amphores tournées importées trouvées sur le même site, est proche de celle actuellement proposée pour la tombe d'Agullana: fin du VIII^e s. ou dans les décennies qui ont suivi, si l'on en croit les mises au point de O. Arteaga et de M. E. Aubet.

Les plats à marli de Carsac. La forme générale des coupes à très large marli trouvées en bassin audois est certainement empruntée aux plats ou assiettes courants dans le domaine punique, diffusés aux VIII^e-VI^e s. en Tunisie et en Espagne (par exemple les plats à "*barniz rojo*" du Cerro del Villar, près de Malaga). Les imitations audoises du VII^e s. diffèrent des prototypes plus méridionaux par une profondeur plus grande de la vasque et parfois la présence d'un pied surélevé (Mailhac); rappelons que presque toutes les formes imitées à Mailhac peuvent être ou non munies d'un pied: coupes, urnes ou même vases-sac: le fait est certainement dicté par des critères d'utilisation ou relève d'une interprétation locale. Les quelques exemplaires de plats de Carsac, à Carcassonne (Guilaine *et alii* 1986: fig. 9, II, D), très proches d'exemplaires nettement plus anciens d'Agde (tombs 31, 89, 99, 118,...), sont tous apodes (fig. 6, n.° 2 et fig. 10, n.° 1 et 2).

Les amphores de type "phénicien occidental". Plusieurs identifications de grandes amphores

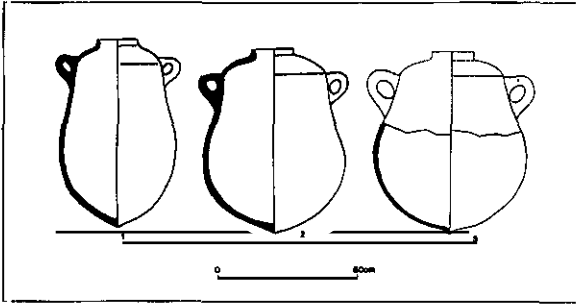


Figure 9.- Amphores de type phénico-punique. 1. Grotte de Buffens à Caunes-Minervois (Aude); 2. Type F1, région de Valence. D'après Ribera-Lacombe; 3. Le Traversant, Mailhac (Aude).

importées des VIIe-VIe s. ou des fragments susceptibles d'appartenir à des vases semblables ont été signalées ces dernières années dans l'intérieur du bassin audois.

- Une amphore incomplète provient d'une fosse située sur le tènement du Traversant, au pied du Cayla de Mailhac. Ce récipient tourné, dont le bord manque, présente une panse de forme presque hémisphérique (Taffanel 1992: 47-50). Le contexte céramique est ici totalement indigène mais la technique et la typologie des vases trouvés en connexion, urnes et coupes, les intègrent nettement parmi les productions de la période III de Mailhac (fig. 9, n.° 3).

A la suite de cette observation, une révision des matériaux provenant du second habitat du Cayla de Mailhac, notamment de la fouille 40 (Louis-Taffanel 1955, I: 105-106), montre qu'il y existe quelques tessons, bord ou anses, dont la pâte est proche de celle de l'exemplaire précédent.

- Les débris de deux amphores, sans col, dont une est reconstituable, ont été identifiés parmi les matériaux issus de la grotte du Roc de Buffens à Caunes-Minervois (Aude), plusieurs fois évoquée (fig. 9, n.° 1). Il s'agit de récipients tournés de grande taille, en forme de sac, d'un type bien plus allongé que l'amphore de Mailhac, munis de deux anses verticales, une arête marquant l'épaule.

- Un dernier point de découverte de débris d'amphores semblables est l'agglomération du Premier Age du Fer de Carsac à Carcassonne (Aude) (Guilaine *et alii* 1986). Si l'identification précise de la forme du récipient est rendue impossible par une très grande fragmentation, l'aspect physique des fragments retrouvés dans plusieurs fosses de Carsac (fosses 15, 16 et 57) est proche de celui des amphores précédentes.

3.3. La typologie des amphores de Mailhac et de Caunes

Nous résumerons ce qui a été dit dans deux notes précédentes signalant ces découvertes (Taffa-

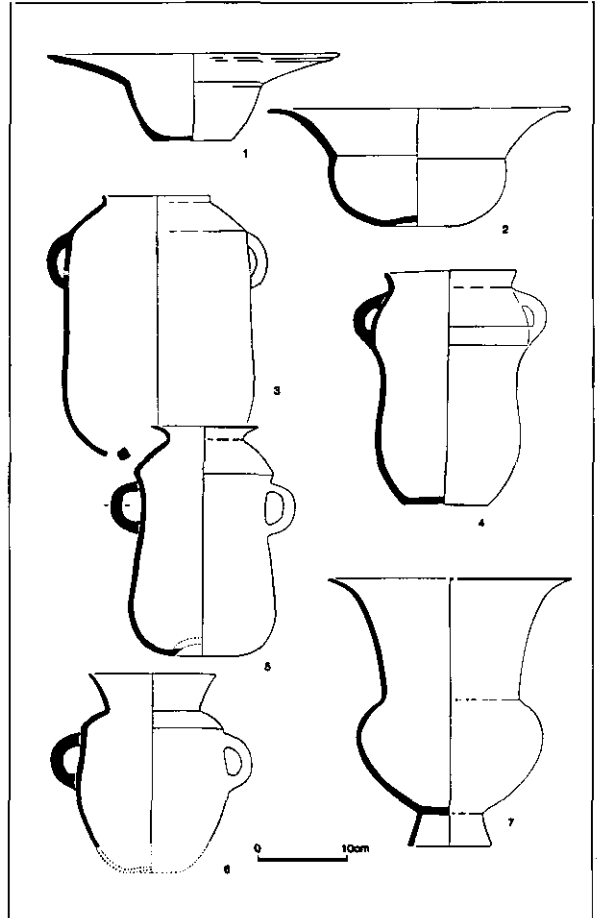


Figure 10.- Nécropole du Peyrou, Agde (Hérault). Récipients d'ambiance phénico-punique. 1. Plat à marli (Tombe 115); 2. Plat à marli (Tombe 31); 3 "Vase-sac" (Tombe 27); 4 "Vase-sac" (Tombe 10); 5. "Vase-sac" (Tombe 115); 6. Amphorette (Tombe 31); 7. "Vase-chardon" (Tombe 10). D'après A. Nickels.

nel 1993; Rancoule 1994). Les caractères conservés de l'amphore de Traversant à Mailhac sont à rapprocher de ceux de récipients autrefois étudiés par G. Vuillemot (type R1) (Vuillemot 1965), plus connus sous le nom d'amphore "de Mogador" (Jodin), terme qui a été repris par F. Benoit dans sa synthèse.

Ces classifications ont été plus récemment revues et précisées en Espagne, le terme de "paléopunique" étant écarté au bénéfice de celui de "*fenicio occidental*" (Ribera Lacombe 1982: 94-99). Si l'amphore de Mailhac s'assimile plutôt au type F1, très surbaissé, l'amphore complète et les fragments provenant de Caunes-Minervois correspondent plus précisément à celui classé F2. A. Ribera et J. Ramón (Ramón 1981: 441) pensent que la diffusion de ces contenants est antérieure à l'expansion carthaginoise. Il ne s'agit donc pas de productions à associer au type ébusitain, que l'on retrouvera au siècle suivant, mais d'une forme antérieure, qui serait peut-être d'origine marocaine ou sud-hispanique.

En ce qui concerne la datation, on observera que F. Benoît, qui en décrit bien les caractéristiques principales en se basant sur des découvertes faites en Afrique du Nord, en Sicile, situe déjà ces récipients autour de 600 (Benoît 1965: 58). A Carthage, une amphore du type F2, identique à celle de Caunes, est associée dans une tombe de Byrsa à des objets à placer bien avant la fin du VIIe s.

A Ibiza, les amphores "*fenicio-occidentales*" sont présentes dans des couches antérieures à la fin du premier quart du VIIe s. (Costa Ribas 1986-89: 261, première phase: -650-580). Sur la côte orientale espagnole, des amphores semblables sont assez souvent signalées dans des contextes antérieurs à l'expansion punique, mais se retrouvent aussi dans des milieux postérieurs (Ribera 1982: 80). Il est évident que se posent parfois, comme au Cayla de Mailhac, les problèmes de la durée du récipient et d'une conservation résiduelle des débris sur des sites qui ont longtemps perduré. Cela paraît exclu dans le cas de la fosse du Traversant, à Carsac ou à Buffens, où les contextes ne contiennent aucun élément plus tardif.

On rappellera que, ces dernières décennies, des fragments ou amphores des types F1 et F2 ont régulièrement été signalés sur divers sites de Catalogne, par exemple à Tivissa, dans la basse vallée de l'Ebre (Mascorts *et alii* 1988), ainsi que dans des zones proches des Pyrénées comme l'Illa d'En Reixach (Ullastret) (Martín 1977).

3.4. La datation des contextes

- La découverte de l'amphore du Traversant à Mailhac, à la base de la colline du Cayla, a été faite sur l'emplacement supposé de l'agglomération de plaine antérieure au Cayla II. D'après la céramique trouvée en contexte, on est fondé à envisager une datation large, mais toujours à l'intérieur du VIIe s. Rappelons que les débuts de l'occupation du Cayla II ont été situés dans la première moitié du VIe s. mais que cette fréquentation se prolonge dans le Deuxième Age du Fer; les tessons présents sur le Cayla ne peuvent donc guère nous apporter de précisions chronologiques.

- Les fragments provenant du site de Carsac ont tous été trouvés en connexion avec des apports d'origine grecque archaïque ou étrusque; ces apports sont globalement à placer dans les dernières décennies du VIIe s. ou au tout début du VIe s. au plus tard (Guilaine *et alii* 1986: 205-208).

- La partie de la grotte de Buffens contenant les vases déjà évoqués (imitations d'amphorettes puniques et amphores) est un dépotoir en éboulis. Toutefois, comme à Carsac, les fragments de ces amphores y voisinent avec des débris d'amphores étrusques à fond

plat ou à pointe aplatie, dont la fourchette chronologique a été précisée dans certains ensembles du Languedoc oriental (La Liquière types 1/2 et 3A de M. Py, vers -630-580) (Py 1974).

Si les matériaux correspondant au Bronze final dominant largement à Buffens, aucune des autres céramiques recueillies dans cet ensemble ne paraît se situer plus tard dans l'Age du Fer. Il en est de même pour les découvertes métalliques réalisées à proximité lors de la fouille de G. Sicard à la fin du XIX s.: fibules serpentiformes et à pied relevé, bandeau décoré en or déjà cité, ou autres objets en bronze, tous considérés comme contemporains ou antérieurs aux vases précédents.

3.5. Les apports d'amphores du type A de Maña ou assimilés

Nous terminerons ce tour d'horizon par un rappel de quelques données concernant les apports puniques correspondant à la fin du Premier Age du Fer et du début du Deuxième dans cette partie du Languedoc et en Roussillon.

Depuis un demi-siècle, les recensements de matériaux régionaux ont régulièrement signalé la présence d'amphores ou de fragments d'amphores de type punique au Nord des Pyrénées, postérieurement au milieu du VIe s. Parmi les plus vieilles mentions, citons un profil d'amphore complet de Ruscino (Clastres 1951: fig. 15), les anciennes découvertes d'Elne et surtout la série de fragments provenant de l'oppidum du Cayla de Mailhac (Louis-Taffanel 1955, I: 9-12). Une analyse plus approfondie des influences procédant du domaine ibérique entre Hérault et Corbières a été proposée il y a quelques années par Y. Solier (Solier 1977: 128-134). Nous en retiendrons plus particulièrement l'énumération des découvertes d'amphores à rattacher au type A de Maña, trouvées sur la côte languedocienne ou dans son arrière-pays immédiat, notamment à Bessan, Mailhac, Salles d'Aude et Sigean.

La dernière décennie a permis d'ajouter à la carte des découvertes déjà signalées, en grande partie littorales, plusieurs observations faites en arrière-pays narbonnais et en Minervois oriental, associées à un contexte datable, qui s'ajoutent aux anciennes trouvailles faites autour de Mailhac (fig. 11).

3.5.1. Ouveillan (Aude)

Parmi le mobilier provenant du site de Taillesang à Ouveillan, on a reconnu plusieurs bords d'amphores puniques semblables à ceux du Cayla de Mailhac, ainsi que des débris d'amphores massaliètes et étrusques des VIe-Ve s., des productions languedo-

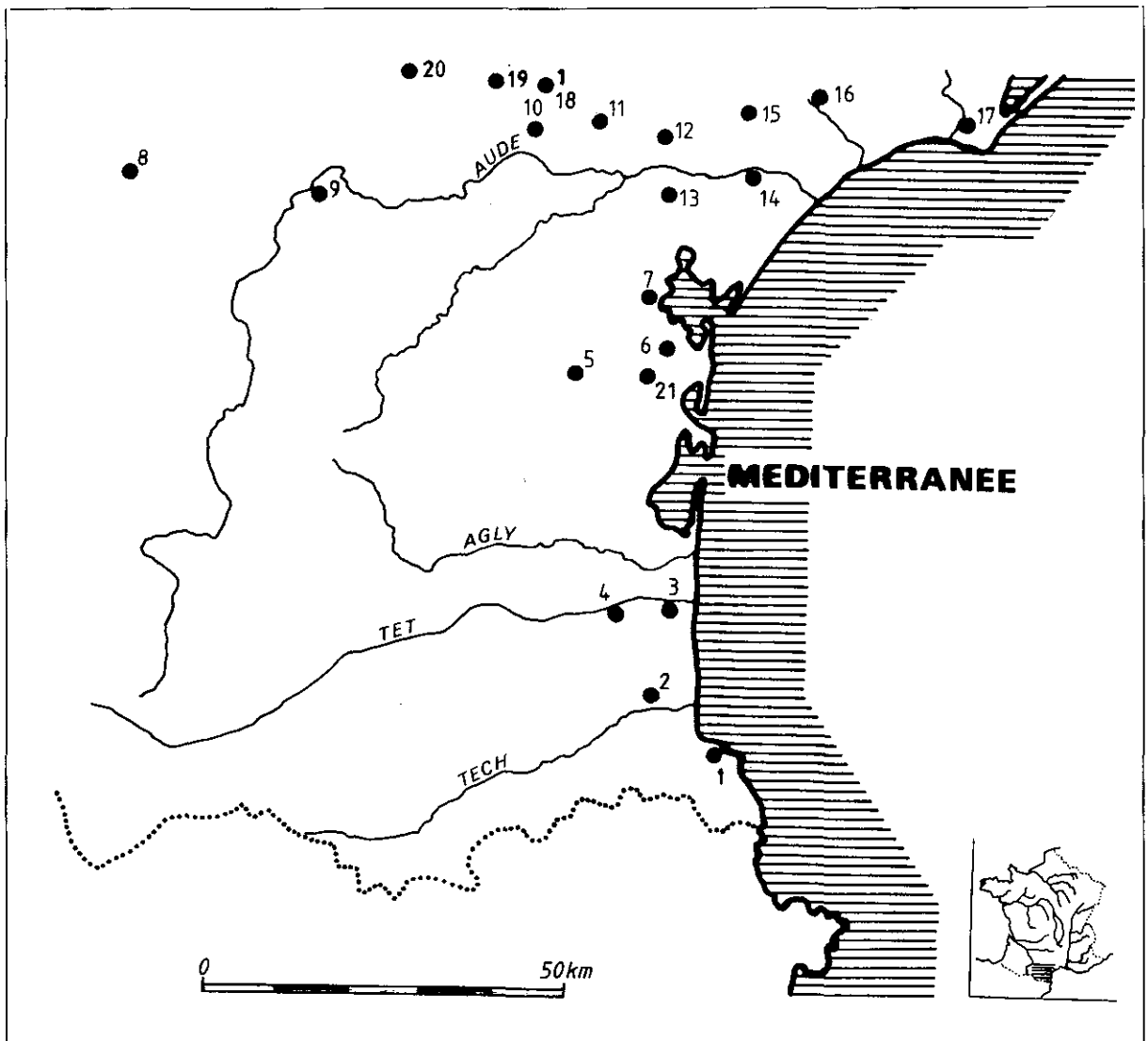


Figure 11.- Carte des sites du Languedoc occidental-Roussillon ayant livré des vestiges d'ambiance phénico-punique. 1. Collioure. 2. Illiberis (Elne). 3. Canet. 4. Ruscino (Perpignan). 5. Le Calla (Durban). 6. Pech-Maho (Sigean). 7. Le Moulin (Peyriac-de-Mer). 8. L'Agréable (Villavary). 9. Carsac (Carcassonne). 10. Mourrel Ferrat (Olonzac). 11. Le Cayla (Mailhac). 12. Taillesang (Ouveillan). 13. Montlaurès (Narbonne). 14. La Moulinasse (Salles d'Aude). 15. Ensérune. 16. Béziers. 17. Agde. 18. Oupia. 19. Cesseroas. 20. Caunes-Minervois. 21. L'Agredo (Rocafort-des-Corbières).

ciennes coloniales grises monochromes ou peintes et un fragment d'amphore attique à figures noires. Cette petite agglomération rurale de plaine, le long de l'ancien tracé de la voie héracléenne, semble avoir été occupée environ pendant un siècle (Bouisset *et alii* 1971).

3.5.2. Olonzac (Hérault)

Sur le petit oppidum du Mourrel-Ferrat, placé en limite de l'Aude et de l'Hérault, dans plusieurs sondages (PG1, Poterne Sud-Ouest,...), sont régulièrement présents des fragments, anses ou bords d'amphores puniques. Toutefois les niveaux anciens de la fin du VI^e et du Ve s. y sont encore peu explorés.

3.5.3. Oupia (Hérault)

Un petit entrepôt, fouillé au lieu-dit l'Escut à Oupia, s'était effondré sur une dizaine d'amphores du type Maña A, appartenant probablement au sous-groupe ibérique I 1 de Ribera Lacomba; s'y ajoutent quelques fragments d'origine massaliète et étrusque. Le terminus est ici fourni par une coupe attique de type C, à situer dans le troisième tiers du Ve s. (Rancoule 1987: 17-20).

3.5.4. Cesseroas (Hérault)

Les tombes à incinération des Bosquets à Cesseroas contiennent de nombreux fragments de ces mêmes amphores. La datation de l'ensemble du mo-

bilier funéraire, brûlé, est proche de celle de la précédente mention (milieu du troisième quart du Ve s.: Rancoule 1983). A proximité immédiate de ce site les labours ont récemment remonté une quantité relativement importante de débris amphoriques, en majorité de type ibéro-punique; cela correspond probablement à un dépôt semblable à celui d'Oupia ou à un habitat lié aux tombes.

Ces quelques exemples confirment une diffusion notable d'apports d'amphores de type punique dans la moyenne vallée de l'Aude, surtout sensible aux VIe-Ve s. Toutefois cette présence, en dehors de la basse vallée, n'est vraiment sensible, pour l'instant, que sur la rive gauche du fleuve, en Minervoï oriental. Passé quelques dizaines de kilomètres en amont, elle semble se diluer très vite, les découvertes se raréfiant rapidement: pour l'instant seuls quelques fragments d'amphores puniques, de type indéterminé, ont été identifiés dans les niveaux anciens de l'oppidum de la Cité à Carcassonne; il en est de même sur le site de l'Agréable à Villasavary.

En bassin moyen audois, la diffusion des amphores puniques ou ibéro-puniques de type A, et plus encore celle de formes plus tardives, semble donc concerner en priorité les zones assez proches du littoral. Elle reste aléatoire ailleurs, bien plus, semble-t-il, que celle des amphores massaliètes contemporaines (Passelac *et alii* 1990: 139).

4. POUR CONCLURE. L'ÉVOLUTION DES APPORTS ET DES INFLUENCES

Dans l'état actuel de la recherche en Languedoc occidental, on peut constater que les nouvelles observations recourent et complètent les précédentes. Si on ne peut guère s'appuyer sur les tendances reflétées par les objets métalliques, les découvertes céramiques suggèrent quelques considérations à la fois chronologiques et géographiques qui tiendront lieu de conclusion.

A la période ancienne, au cours du VIIe s., en Languedoc occidental et Roussillon, les contacts méridionaux se manifestent essentiellement par la présence d'interprétations plus ou moins fidèles de formes d'origine orientale, africaines ou parfois sud-hispaniques. Cette production indigène s'applique à des formes relativement anciennes, parfois même du VIIIe s.: puisettes, vases en sac et "vases-chardon".

A ce jour, dans les mêmes ensembles, mise à part l'amphorette de Roquefort-des-Corbières mentionnée plus haut, les seuls apports extérieurs identi-

fiés et datés restent les très rares vases de technique grecque (proto-corinthien sub-géométrique) d'Agde, Servian et Mailhac, datés autour du milieu du VIIe s. (Nickels 1981: 100). Ces apports du domaine grec archaïque sont d'ailleurs régulièrement attestés à la même période dans le Sud de l'Espagne et à Carthage.

Le domaine où se manifeste le plus souvent la présence de ces imitations apparaît surtout circonscrit, pour l'instant, mis à part le vase de Canet, entre Hérault et Corbières (*cf.* notamment la documentation de la nécropole du Peyrou à Agde, fig. 10). D'autre part, cette diffusion ne semble guère dépasser les marges occidentales des basses vallées des fleuves côtiers, Hérault, Orb, Aude et Agly; la production de vases influencés par les modèles phéniciens ou puniques semble très peu concerner l'intérieur. Les très rares exemples provenant du couloir audois, Caunes ou Carcassonne, apparaissent tardifs par rapport aux précédentes productions et s'accompagnent d'ailleurs de véritables importations.

Au tout début du VIe s., les apports extérieurs provenant du domaine phénico-punique dans cette partie du Languedoc sont encore très limités (amphores), mais les découvertes suggèrent déjà une ambiance qu'on pourrait qualifier de "pré-commerciale", car ils sont associés à des éléments grecs un peu plus récents, ou étrusques, plus nombreux et plus variés. Les quelques points où ils ont été localisés, à l'intérieur du pays audois —Mailhac, Caunes et Carcassonne— sont tous situés à proximité d'une voie de passage très ancienne qui longeait le relief au Nord de la vallée, entre la basse plaine narbonnaise, les secteurs miniers du Cabardès et le coude de l'Aude.

A partir du milieu du VIe et au Ve s., la diffusion beaucoup plus large d'amphores issues des îles ou des comptoirs d'Espagne orientale, toujours véhiculées par voie maritime et qui transitent probablement par les ports catalans, correspond à un autre niveau économique. Ces marchandises participent à des échanges réguliers et organisés, conjointement à d'autres importations et aux productions coloniales côtières. Les exemplaires d'amphores sans col trouvées en Minervoï, à pâte fine et de couleur assez claire, ocre ou rosée, appartiennent surtout, autant que l'on puisse en juger en raison de leur fragmentation, à des variantes du type A1 de Maña; il serait intéressant d'inventorier plus systématiquement les types représentés et les provenances. Sous réserve de vérification, les cols de Mailhac pourraient s'apparenter, en majorité, au type ébusitain P.E. 11 de J. Ramón, ceux d'Oupia aux types P.E. 12 ou 13 du même auteur (Ramón 1981: 96, fig. 4).

Il est évident que, comme l'a envisagé O. Artea dans le cas des vallées sud-pyrénéennes (Artea-

ga 1976: 134), on ne peut exclure, dès la fin de l'Age du Bronze et aux débuts de l'Age du Fer, des tentatives de recherche de nouveaux passages vers l'Ouest et l'Atlantique, que ces explorations soient orientées vers la récupération du métal ou la localisation de gisements miniers. Dès le Bronze récent et final des routes maritimes existent en Méditerranée méridionale: sans trop remonter dans le temps, évoquons, outre l'implantation mycénienne en Italie du Sud, Sicile et Sardaigne, les deux fragments de céramique de l'Helladique récent A-B de Montoro, sur le cours moyen du Guadalquivir au XIIIe s.; rappelons aussi les contacts avec la Sardaigne, matérialisés par la présence de pièces atlantiques dans les dépôts sardes du Bronze final de Monte Sa Idda, Monte Arribiu et Ferraxi Nioi. Ces exemples suffisent à montrer que les routes sub-méditerranéennes par mer sont anciennes et que les contacts Méditerranée-Atlantique se renforcent à partir du Xe s. Quelle que soit la raison initiale de ces mécanismes explorateurs —apports techniques ayant précocement introduit des objets de fer ou

première mise en place très progressive d'échanges organisés— on peut toutefois s'interroger sur l'influence réelle de ces premiers contacts méridionaux sur les populations du Languedoc occidental et du Roussillon au Bronze final et au Premier Age du Fer.

Il est également plus difficile d'appréhender la teneur des relations que le littoral narbonnais a pu éventuellement entretenir avec le domaine phénicien, puis punique. Des contacts directs issus des comptoirs méridionaux ou africains restent peu probables. Il semble que l'origine des premières incursions évoquées ci-dessus doive être cherchée dans le Sud-Est espagnol, éventuellement dans les îles, points où se sont implantées les bases phéniciennes (Ramón 1981: 44). Un cabotage utilisant les multiples relais déjà existants sur la côte orientale ibérique, qui se poursuit ensuite vers l'Italie, semble confirmé par la présence constante d'un certain nombre d'éléments d'origine grecque et étrusque dans les établissements explorés².

NOTES

¹ Depuis la rédaction de ce texte, C. Eluère a eu la gentillesse de nous signaler que cette pièce, récemment analysée, était un alliage composé de 50% d'or, 45% d'argent et entre 2 et 5% de cuivre.

² Nos remerciements s'adressent à M. M. F. Briois et J. Coularou (EHESS/CNRS, Toulouse) qui ont contribué à l'illustration de cet article.

BIBLIOGRAPHIE

- ALMAGRO-GORBEA, M. (1977): *El Bronce final y el periodo orientalizante en Extremadura*. Bibliotheca Praehistorica Hispana, XIV.
- ALMAGRO-GORBEA, M. (1993): La introducción del hierro en la Península Ibérica. Contactos precoloniales en el periodo protoorientalizante. *Complutum*, 4: 81-94.
- ARANEGUI-GASCO, C. (1988): Contribución al estudio de las urnas de tipo "Cruz del Negro". *Saguntum*, 15: 99-115.
- ARTEAGA, O. (1976-78): Los Pirineos y el problema de las invasiones indo-europeas. *Els pobles preromans del Pirineu*, Puigcerda: 13-30.
- AUBET, M.-E. (1986-89): *Tiro y las colonias fenicias de Occidente*. Bellaterra, Barcelona.
- BENOT, F. (1965): *Recherches sur l'hellenisation du Midi de la Gaule*. Annales de la Faculté des Lettres, Aix, nouvelle série, 43.
- BOUISSET, P.; RANCOULE, G.; SOLIER, Y. (1971): Vestiges d'un habitat pré-romain dans la plaine d'Ouveillan. *Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne*, 33: 23-34.
- CABRÉ, J. (1908): Objetos ibéricos con representaciones de figuras animales procedente de las excavaciones de Calaceite. *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 30: 399-408.
- CERDEÑO-SERRANO, L. (1978): Las broches de cinturón peninsulares de tipo céltico. *Trabajos de Prehistoria*, 35: 279-306.
- CINTAS, P. (1950): *La céramique punique, III*. Tunis.
- CINTAS, P. (1970): *Manuel d'archéologie punique, I*. Paris.
- CLAUSTRES, G. (1951): Stratigraphie de Ruscino. *Etudes Roussillonnaises*: 135-193.
- CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION DU MINERVOIS (C. R.D.M.) (1981): La nécropole à incinération du Moulin à Vent à Azille (Aude), sondage 1973. *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, LXXXI: 447-453.
- CUADRADO, E. (1963): *Precedentes y prototipos de la fibula anular*. Trabajos de Prehistoria, VII.
- GIRY, J. (1965): La nécropole pré-romaine de St Julien (commune de Pézenas, Hérault). *Revue d'Etudes Ligures*, XXXI, 1/2: 117-238.
- GUILAINE, J. (1972): *L'Age du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*. Klincksieck, Paris.
- GUILAINE, J. (1973): Deux dépôts languedociens d'objets en or. *Revue d'Etudes Ligures*, XXXIII: 161-172.
- GUILAINE, J.; RANCOULE, G.; VAQUER, J.; PASSELA, C. M.; VIGNE, J.-D. (1986): *Carsac, une agglomération protohistorique en Languedoc*. Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales, Toulouse.
- JOHANNOWSKY, W. (1967): Problemi relativi alla precolonizzazione in Campania. *Dialoghi di Archeologia*, I, 2: 159-185.
- JANIN, TH. (1994): *La nécropole du Moulin à Mailhac (IXe-VIIIe s. av. N.E.) et les pratiques funéraires de l'Age du Bronze final en Bas-Languedoc audois*. Thèse, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Toulouse.
- JULLY, J.-J. (1975): Koiné commerciale et culturelle phénico-punique et ibéro-languedocienne en Méditerranée occidentale à l'Age du Fer. *Archivo Español de Arqueología*, 48: 22-94.
- JULLY, J.-J. (1978): Vase non tourné à enduit rouge foncé d'ambiance phénicienne, nécropole de Bellevue, commune de Canet, P.O. *Revista de Studi Fenici*, VI, 1: 57-61.
- JULLY, J.-J. (1983): Présence phénico-punique en Languedoc méditerranéen et en Catalogne. *Atti del I Congresso Internazionale di Studi Fenici*, 3, Rome: 805-814.
- LOUIS, M.; TAFFANEL, O.; TAFFANEL, J. (1955, 1958, 1960): *Le Premier Age du fer languedocien*. I, 1955; II, 1958; III, 1960, Institut d'Etudes Ligures, Montpellier-Bordigheira.
- MALUQUER DE MOTES, J. (1968-69): Los fenicios en Cataluña. *Ve Simposium International de Prehistoria Peninsular*: 241-250.
- MARTÍN-ORTEGA, A. (1976-78): Iberización en la zona costera del Noreste de Cataluña. *Ampurias*, 38-40: 187-196.
- MASCORTS, M. T.; SANMARTÍ, J.; SANTACANA, J. (1986-88): Novedades sobre el comerç fenici en Catalunya. *Prehistoria i Arqueologia de la Conca del Segre*, Homenaje a J. Maluquer de Motes, Puigcerda: 185-200.
- NICKELS, A.; PELLECUER, C.; RAYNAUD, C.; ROUX, J.-C.; ADGE, M. (1981): La nécropole du 1er Age du Fer d'Agde. Les tombes à importations grecques. *MEFRA*, 93: 89-125.
- NICKELS, A. (1989): *Agde, la nécropole du Premier Age du Fer*. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, supplément 19.
- PALOL, P. DE (1958): *La necrópolis hallstättica de Agullana (Gerona)*. Bibliotheca Praehistorica Hispana, I, Madrid.
- PASSELAC, M.; RANCOULE, G.; SOLIER, Y. (1981): La nécropole de las Peyros à Couffoulens (Aude). Découverte d'un second groupe de tombes. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, XIV: 1-70.
- PASSELAC, M.; RANCOULE, G.; SOLIER, Y. (1990): La diffusion des amphores massaliètes en Languedoc occidental et sur l'axe Aude-Garonne. Les amphores de Marseille grecque. *Etudes massaliètes*, 2: 131-152.
- PONS, E. (1984): *L'Emporda de l'Edad del bronce a l'Edad del Ferro*. Centro d'Investigacio Archeologica de Girona, Monographies, 4.
- PY, F.; PY, M. (1974-1): Les amphores étrusques de Vaunage et de Villevieille, Gard. *MEFRA*, 86: 141-154.
- RAMÓN, J. (1981): *Ibiza y la circulación de ánforas fenicias y púnicas en el Mediterraneo occidental*. Trabajos del Museo Arqueológico de Ibiza, 5.
- RAMÓN, J. (1986): Exportación en Occidente de un tipo ovoide de ánfora fenico-púnica de época arcaica. *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonenses*, 12: 97-122.
- RANCOULE, G. (1984): Contribution à l'étude des céramiques modelées de l'Age du Fer dans le département de l'Aude. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 7: 7-26.

- RANCOULE, G. (1994): Premiers apports d'origine sudhispanique ou punique en Vallée de l'Aude. *Cultures i medi de la prehistoria a l'edat mitjana*, Homenatge al professor Jean Guilaine, Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerda-Ossejá: 453-458.
- RANCOULE, G.; RIGAL, M. (1987): Exemples d'installations protohistoriques isolées en Minervois: Montbrun (Aude), Beaufort, Oupia (Hérault). *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, LXXXVII: 15-20.
- RIBERA-LACOMBA, A. (1982): Las ánforas valencianas (fenicias, ibéricas, púnicas). *Trabajos Varios*, 73: 94-126.
- RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, M. (1993): El occidente de la Península Ibérica, punto de encuentro entre el Mediterráneo y el Atlántico a fines de la Edad del Bronce. *Complutum*, 4: 41-68.
- SOLIER, Y. (1977-78): La culture iberico languedocienne aux VIe-Ve s. avant J.-C. *Els origen del mon iberic, Ampurias*, 38-40: 211-264.
- SOLIER, Y. (1994): L'Age du Fer, impulsions et apports méditerranéens. *Aude des Origines*, Archéologie en Terre d'Aude, Carcassonne.
- SOLIER, Y.; RANCOULE, G.; PASSELAC, M. (1976): *La nécropole de las Peyros (VIe s. av. J.-C.) à Couffoulens (Aude)*. Revue Archéologique de Narbonnaise, supplément 6.
- TAFFANEL, O.; TAFFANEL, J.; RANCOULE, G. (1992): Une amphore de type phénicien occidental à Mailhac, *Archéologie en Languedoc*: 47-50.